Zeitschrift: Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier
Herausgeber: Association pour l'Étude de l'Histoire du Mouvement Ouvrier
Band: 26 (2010)

Rubrik: Chroniques

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Chroniques

En souvenir d'Elio Canevascini

Renato Simoni

Elio Canevascini nous a quittés sur la pointe des pieds, le 13 décembre 2009, à 96 ans, avec sa discrétion coutumière, lucide et attentif aux événements du monde jusqu'à ses derniers instants. On le connaissait surtout pour deux étapes qui ont marqué sa vie, complémentaires et indissociables l'une de l'autre : son activité infatigable de médecin et chirurgien au Tessin, caractérisée par sa grande humanité et son professionnalisme, et son engagement antifasciste.

Revenons ici sur ce dernier, sur lequel il n'y a guère de neuf à dire par rapport à ce qui a été écrit et raconté dans plusieurs entretiens à la Télévision suisse italienne et par Daniel Künzi. Rappelons simplement son rôle sur les fronts de guerre, dans la longue période de conflits internationaux – cette sorte de guerre civile européenne, qui dura de 1936 à 1945 — durant laquelle le jeune Elio rejoignit consciemment le camp de la liberté et de la justice, d'abord parmi les volontaires pour la République en Espagne, puis dans la Résistance contre le même ennemi, le nazi-fascisme, en Yougoslavie.

Parmi les volontaires qui partirent au front pour défendre la IIe République espagnole – 35 000 à 40 000 antifascistes provenant de plus de cinquante pays, qui ne furent pas tous incorporés dans les Brigades internationales – il y a aussi Elio, deuxième enfant du conseiller d'État socialiste Guglielmo Canevascini et de Maria Olinda « Linda » Alich. En été 1936, il est étudiant en médecine à Paris. La capitale française est un milieu stimulant, au milieu des années trente, et pas seulement d'un point de vue scientifique : il y règne un climat d'effervescence politique, avec la montée du Front populaire. Paris est le centre européen des exilés antifascistes italiens ; parmi eux, le groupe Giustizia e Libertà des frères Carlo et Nello Rosselli, avec lesquels Guglielmo et son fils entretiennent des relations étroites.

Elio est pris par l'élan de la solidarité internationale, et prend la décision de partir pour l'Espagne. Il l'écrit le 29 août 1936 à Piero Pellegrini, lui recommandant de « ne rien dire à personne, surtout pas aux miens. J'informerai papa Guglielmo le jour de mon départ ».

La réponse du père ne se fait pas attendre, dès qu'il a appris la nouvelle :

> Avant même que tu m'écrives, nous étions sans nouvelles de toi depuis quelques semaines, ta maman était inquiète ; un soir à souper, tes sœurs ont émis le soupçon que tu sois parti pour l'Espagne. Tu peux t'imaginer les commentaires : papa sait

tout mais il ne veut rien dire, c'est la faute à papa, etc. [...] Tu sais que maman t'adore, elle n'a d'yeux que pour son fils. Sa maman ne pense qu'à lui. Maman n'a pas nos principes, elle n'a pas notre tempérament et elle ne peut comprendre la nécessité du sacrifice pour une cause qui lui semble étrangère et loin comme tout. Il est certain que si je lui avais dit que tu es à Barcelone, que tu vas au front même si c'est comme assistant médecin et sans t'exposer à de graves périls, cela lui aurait fait un coup[1].

Guidé par Randolfo Pacciardi, futur commandant du bataillon Garibaldi, et en compagnie d'un autre étudiant en médecine, un certain Piana, Elio a en effet rejoint le camp républicain[2]. Dans la Barcelone que décrira si bien George Orwell, il est incorporé dans la colonne libertaire Ascaso, dont une section est formée d'antifascistes italiens, avec Carlo Rosselli et Camillo Berneri. La colonne marche rapidement sur la ville aragonaise de Huesca pour la libérer. Lors de la bataille sanglante au Monte Pelato, le jeune Elio assiste, début septembre 1936, aux horreurs de la guerre et fait ainsi très tôt son apprentissage de médecin sur le terrain.

La Division de la police politique de Mussolini suit ses traces depuis un certain temps. Les espions doivent rédiger des rapports ponctuels, non seulement sur les exilés italiens mais sur tous ceux qui collaborent avec eux. Voyons ces notes provenant des Archives d'État de Rome, fort méticuleuses en ce qui concerne notre homme :

Une correspondance d'Espagne, publiée par *Libera Stampa* le 2 de ce mois, révèle la présence du fils du conseiller Canevascini, Elio. Ce dernier, comme on le sait, se trouvait à Paris pour ses études universitaires. Selon des cartes postales qu'il a envoyées à Lugano, on constate qu'il se trouvait avec la colonne antifasciste près de Huesca. À cette occasion, on communique que, selon des informations dignes de confiance, les correspondances que le journal socialiste de Lugano reçoit d'Espagne seraient l'œuvre de l'avocat exilé bien connu Pacciardi, qui signe « pan ». Pacciardi a écrit au conseiller d'État Canevascini pour faire l'éloge de son fils, et la lettre de l'exilé a été montrée à plusieurs personnes. [9.10.1936]

Elio fait ainsi une sorte d'apprentissage de la médecine de guerre, avec le peu de moyens fournis par des associations étrangères comme la Centrale sanitaire suisse ou l'Association des amis de l'Espagne républicaine, active en Suisse romande et au Tessin.

Son retour en Suisse est lui aussi ponctuellement signalé par la police fasciste, nonobstant quelques imprécisions :

Le susmentionné Elio Canevascini, qui était rentré pour les fêtes de Noël d'Espagne, où il combattait avec les rouges, a quitté Lugano samedi 9 courant, mais il a préféré renoncer à retourner en Espagne et s'est inscrit à la faculté de

1. Nelly Valsangiacomo, *Storia di un leader. Vita di Guglielmo Canevascini 1886-1965,* Bellinzone 2001, p. 302-304.
2. Voir Randolfo Pacciardi, *Volontari italiani nella Spagna Repubblicana. Il Battaglione Garibaldi,* Lugano 1938.

médecine de l'université de Lausanne. Avant son voyage sur le front espagnol, il était inscrit à la faculté de médecine de l'université de Paris. Depuis le front madrilène, il a écrit quelques articles qui seront publiés dans *Libera Stampa* [?]. Nous en informons l'honorable Division, rappelant que, selon d'autres informations de confiance, Canevascini Elio se montrerait un adversaire de plus en plus acharné du régime [...]. [10.2.1937]

La guerre d'Espagne se termine le 1er avril 1939, et on s'approche alors d'une nouvelle épreuve, encore plus terrible. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, Elio complète sa formation professionnelle en Suisse, à la clinique orthopédique Balgrist de Zurich, à Lausanne, Davos et Genève.

En 1944, il part avec les docteurs Paul Parin et Marc Oltramare pour une mission médicale de la Centrale sanitaire suisse en Yougoslavie, où les partisans de Tito repoussent l'occupant nazi. Cette initiative se veut aussi une riposte aux expéditions médicales suisses qui accompagnent l'armée allemande sur le front oriental, expéditions soutenues par les milieux bien pensants et germanophiles de Suisse alémanique. Le groupe de la CSS dans les montagnes du Montenegro mènera une lutte féroce contre le gel, la neige, la faim, les loups, la brutalité des représailles de la Wehrmacht qui bat en retraite. Le documentaire *Missions chez Tito*[3] en donne un témoignage émouvant. Cinq médecins, assistés par des infirmières du lieu (certaines sont analphabètes), assiégés sur divers fronts, travaillent jour et nuit pour sauver les victimes de la gangrène, pour recoudre des membres arrachés, avec des moyens de fortune ; ils auront fait près de cent mille opérations en quelques mois.

Ce sera une expérience formatrice fondamentale, à plusieurs points de vue, pour Elio Canevascini, qui à son retour divisera son travail de chirurgien orthopédiste entre son cabinet et l'Ospedale della Beata Vergine de Mendrisio, où il sera médecin chef de 1953 à 1972.

Renato Simoni

3. Daniel Künzi, *Missions chez Tito. Les missions de la Centrale sanitaire suisse en Yougoslavie 1944-1948,* Genève 2006.

ALVARO BIZZARRI, *ACCUEILLIS À BRAS FERMÉS*

Le revers de la médaille, tel est le titre d'un très beau film documentaire qu'un ouvrier italien qui vivait à Bienne, Alvaro Bizzarri, a réalisé en 1974. Il commence par reproduire les images idylliques de la vieille ville et du lac de Bienne issues d'un feuillet de promotion touristique. Mais qu'il met bien vite en contraste avec une vision moins réjouissante. Des hommes sortent d'un train avec des valises et rejoignent des baraquements sordides. C'est là qu'ils vont vivre pendant neuf mois. Des passants interrogés disent ignorer à quoi servent ces constructions préfabriquées, et encore plus le fait que des hommes y vivent pour assurer la prospérité du pays et pour construire les bâtiments et les routes façonnant le paysage.

Un statut très discriminatoire

Dans la Suisse d'après-guerre, et jusqu'en 2002, les autorités suisses ont minutieusement organisé l'arrivée de travailleurs immigrés pour répondre à une forte demande de main-d'œuvre. Cet engagement était toutefois soumis à des conditions draconiennes pour ne pas faciliter leur intégration. Accueillis pendant neuf mois avant d'être sommés de rentrer dans leur pays pour trois mois, ces saisonniers se trouvaient dans une grande insécurité économique : ils ne pouvaient pas changer d'employeur et n'étaient jamais assurés d'en retrouver un l'année suivante ; ils n'étaient pas au bénéfice de la même protection sociale que dans leur pays d'origine, ni des mêmes droits que les autres travailleurs en Suisse ; enfin, et surtout, tous ces travailleurs devaient venir seuls et ils n'avaient pas droit au regroupement familial. Leur femme et leurs enfants devaient rester en dehors de la Suisse. Ce qui a provoqué de nombreux drames familiaux : de longues et répétées séparations, mais aussi des enfants amenés clandestinement, puis cachés, sans pouvoir aller à l'école, ni avoir la moindre vie sociale ; mais encore, de nouvelles séparations après que la police suisse eut expulsé l'un ou l'autre de ces enfants.

Il fallait une dizaine de saisons consécutives (réduites à cinq pour les Italiens en 1964, puis à cinq, et quatre, pour toutes les nationalités) pour que le travailleur saisonnier puisse espérer obtenir un permis B annuel, un permis d'établissement qui lui permette de faire enfin venir sa famille au bout d'une nouvelle année d'attente. Mais il fallait encore pour cela qu'il dispose d'un logement qui soit considéré comme suffisamment spacieux par l'administration. Toutefois, ces quatre, cinq ou dix saisons consécutives constituaient une véritable course d'obstacles. Ainsi, pendant les trois mois passés à la maison, l'angoisse du saisonnier était grande lorsqu'il attendait une réponse et n'était pas sûr de pouvoir

revenir pour une nouvelle saison. Et surtout, il craignait de ne pas pouvoir revenir assez tôt. Car il fallait bien neuf mois jour pour jour, et non pas huit mois et demi, pour faire comptabiliser une année. Et lorsque les autorités et les associations patronales sont devenues soucieuses de limiter le nombre des étrangers travaillant en Suisse, et surtout le nombre de ceux qui s'établissaient de manière stable, ces règles de comptabilité sont devenues de plus en plus insidieuses.

À leur arrivée, la Suisse imposait une visite médicale à tous ces travailleurs, mais aussi chaque fois qu'ils revenaient faire une nouvelle saison, Ainsi se retrouvaient-ils tous déshabillés, à la queue leu leu, pour passer une radio que des médecins examinaient en vitesse. Cette visite médicale a laissé de très mauvais souvenirs à ceux qui l'ont subie. Pourquoi était-elle imposée à tous ? Parce que les autorités helvétiques avaient peur que ces malheureux amènent des maladies comme la tuberculose. Mais personne n'examinait leurs corps, personne ne s'intéressait à leur santé quand ils rentraient à la maison après des mois d'un travail éreintant, privés ainsi de tout traitement. Comme beaucoup d'entre eux l'ont pensé, c'est pourtant bien au moment de quitter la Suisse que l'on aurait dû s'inquiéter de leur santé.

Les conditions de vie de ces travailleurs étaient basées sur l'exclusion. Ceux qui travaillaient sur de gros chantiers ne logeaient pas en ville. Les pavillons des saisonniers étaient toujours à l'écart. Dans ces baraquements, on trouvait juste ce qu'il fallait pour exister dans un paysage de désolation. Ils étaient mis à disposition par les entreprises contre le paiement d'un loyer important, directement déduit de la paie. Tout y était très fruste. On ne devait pas faire de bruit. Il n'y avait pas toujours de frigo, même en plein été. Mais personne ne rouspétait ouvertement parce que tout le monde avait peur pour son contrat de travail. En effet, tout dépendait du patron et de son bon vouloir.

Des films pour le faire savoir

En reprenant des extraits de reportages diffusés par la Télévision suisse romande, en particulier dans l'émission *Temps présent,* Alex Mayenfisch (*Statut: Saisonnier,* Lausanne, Climage, 2003) nous avait déjà proposé une belle synthèse de cette face sombre, et sans mémoire, de l'histoire de la Suisse (qui a d'ailleurs largement inspiré les lignes qui précèdent). Mais aujourd'hui, la publication d'un DVD comprenant plusieurs films, documentaires et de fiction, d'Alvaro Bizzarri sur cette question des saisonniers apporte un nouvel élément particulièrement intéressant. Ces films, en effet, ne sont pas sans rappeler ces processus d'appropriation culturelle dont a su parfois faire preuve le monde ouvrier, et que nous avons évoqués dans le n° 19, paru en 2003, de nos *Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier* (« L'héritage culturel »). Ainsi, dans un petit reportage inséré dans le DVD, Bizzarri explique comment il s'est fait engager dans un magasin de vente de caméras pour pouvoir finalement en emprunter une le week-end et réaliser comme cela ses films.

Dans *Le saisonnier* (1973), un petit film de fiction, Bizzarri nous fait craindre l'arrestation d'un jeune garçon qui vit en Suisse clandestinement auprès de son père

saisonnier qui ne parvient pas à obtenir le fameux permis B. Il nous montre aussi l'impuissance de ceux, syndicats suisses ou organisations d'immigrés, qui avaient à aider ces travailleurs pour faire valoir leurs droits.

La publication de ce DVD est d'autant plus à saluer que cette histoire des migrations d'après la Seconde Guerre mondiale, et des saisonniers en particulier, reste largement à faire et à écrire. Comme il reste indispensable de développer un travail de mémoire au sein d'une société helvétique dont la classe dirigeante, complaisamment influencée par les milieux populistes, n'a malheureusement pas encore renoncé, loin s'en faut, au repli sur soi et aux politiques discriminatoires touchant les plus faibles.

Charles Heimberg

***Alvaro Bizzarri,* Accueillis à bras fermés.**
Travailleurs immigrés en Suisse dans les années 1970.
Le regard d'Alvaro Bizzarri,
2 DVD, Lausanne, Climage et Genève, AAAB-TSR, 2009.